

Prière d'insérer

Dans la vie d'un être humain, il arrive toujours un moment où, parfois à son corps défendant, il se sent entraîné à s'expliquer avec lui-même. Alors il s'interroge. Que suis-je? Qui suis-je? Qu'ai-je fait jusqu'à présent? En vue de quoi, au nom de quoi, au gré de quel désir secret, dis-je ce que je dis et fais-je ce que je fais? À quoi, dans le fond, est-ce que je crois? Qu'est-ce qui me fait encore espérer? Qu'est-ce qui, surtout, me désespère? Pourquoi ai-je consacré le plus clair de mon temps à telle tâche plutôt qu'à telle autre?...

Les questions sont bien sûr innombrables, mais chacune a la rigueur d'un nœud coulant, la rugosité d'une pierre tombée au fond de la gorge. Elles provoquent l'étouffement, mais elles tiennent aussi de l'espace où l'on respire. Dès qu'elles se font entendre, il y a interruption du cours ordinaire de la vie. Cette interruption, instant de sursaut dont la substance définit la visée éthique en ce qu'elle a de plus dirimant, a pour première conséquence de placer le sujet concerné en surplomb de ses actes et de le transformer en témoin de lui-même. Et cela de telle sorte qu'en se posant à l'extrémité d'une distance spirituelle aménagée dans le seul but de lui permettre de se pencher sur soi, sur ce qu'il aura accompli, sur ce qu'il pense être, sur les réussites comme sur les ratages relatifs à ce qu'il aura jugé bon d'entreprendre et de devenir, il puisse, avec le plus de sincérité possible, répondre de lui-même. Mais comment répondre de soi-même, quand on sait que l'on ne pourra jamais se prévaloir d'une lucidité sans ombre, que la réponse sera toujours exposée à une remise en cause, qu'elle restera marquée, à toutes les étapes de son développement réfléchi, et par la fragilité de l'expression personnelle et par l'humilité de la conscience de soi?

S'expliquer avec soi-même c'est, de proche en proche, s'expliquer avec sa vie. Peut-être pas encore avec la vie en général, mais inéluctablement avec la sienne propre, avec ses conditions particulières d'existence. Or, s'expliquer avec sa propre vie, cela revient, pour employer une expression chère à Camus, à se *mettre en règle* avec ce qui la touche de près, au plus près, avec, par conséquent, ce qui accorde ou désaccorde une « âme », ce qui la fait souffrir, ce qui lui donne de jouir, avec ce à quoi elle consent, et ce qui lui est intolérable. Se mettre en règle avec tout cela, c'est pénétrer un peu plus avant dans le pourquoi et le comment du déroulé d'une existence, de la trajectoire d'une existence vouée non pas à réaliser quelque programme établi d'avance (surtout pas), mais à accomplir une certaine *tâche*. Une tâche qui peut prendre la forme d'une œuvre. C'est le cours, ou le parcours, orienté de cette course qui se dit en latin *curriculum*. Il tire profit du repli de l'agir sur le connaître autant que du dépliement du connaître dans l'enceinte de l'agir, sans que l'on s'aveugle pour autant quant à l'écart qui les maintient l'un à l'extérieur de l'autre.

Et cependant, quand le sujet de l'éthique en proie à une explication avec soi-même est philosophe, alors il ne devient impossible à ladite explication de ne pas répondre de sa pensée, de ses visées comme de ses origines, de ses présupposés autant que de ses prétentions. Le cas échéant, il s'agirait même de répondre du développement d'une œuvre. Cette œuvre, d'ailleurs, qui donc la crée essentiellement? Le seul « moi » d'un d'auteur? Et que vise-t-elle principalement? Sur quel plan opère-t-elle? Et pourquoi sur ce mode, et pourquoi dans ce style? Cette pensée, qu'est-ce qui lui aura donné naissance?

Dans le cas du philosophe, l'acte de répondre de soi tout comme l'exigence éthique qui lui donne d'être sont constants : ils sont *coextensifs* à l'exercice de sa pensée, au déroulement de sa réflexion d'auteur. Non seulement cette responsabilité en est comme l'ombre portée, mais elle ne cesse de vouloir soumettre au regard d'un témoin convoqué à cette fin et assigné à cette fonction le fruit de sa création. Témoin intérieur, jouant le rôle de juge de paix au cœur de cet éprouvant *polemos* qu'est la

recherche de la vérité, mais aussi extérieur : c'est ce que sont les lecteurs, les auditeurs, les contradicteurs de toutes sortes. Ainsi, en philosophie, la pensée ne se dissocie-t-elle jamais d'un retour critique sur soi, sur le sens et les résultats de sa démarche, sur ses principes et son fondement. Le mot même de réflexion le révèle à sa façon, si l'on conçoit que son préfixe est l'indice d'une certaine liberté. Peut-on philosopher sans entraîner le travail du concept à se remettre en question à mesure qu'il s'élabore? Et peut-on élaborer un concept sans interroger ses motivations et ses présupposés? Qui le contestera? Mais si l'on admet qu'un geste critique affecte comme par définition le contenu et la forme d'une œuvre philosophique, si l'on convient qu'une *indocilité réfléchie*, comme Michel Foucault appelait la critique, se loge au cœur d'un tel discours, ne doit-on pas en conclure qu'éthique et esthétique s'y recourent également?

Ce recouplement pourrait être qualifié d'« esth/éthique », selon le mot-valise que j'ai forgé et tenté de justifier dans *Créer*, mon ouvrage publié dans sa version définitive en 2010 aux éditions Verdier. Or tel est aujourd'hui *Curriculum* qu'il en est, d'une part, le prolongement et que, d'autre part, il s'inscrit doublement sur le plan de l'esth/éthique. Esth/éthique, cet ouvrage l'est dans son projet autant que dans sa thématique. D'un côté, il se présente comme un exercice d'éthique appliquée, puisque je m'y livre à une explication avec moi-même qui m'entraîne à circonscrire les origines de cette « pensée » comme à dessiner, ce faisant, la courbe de celle-ci. D'un autre côté, ce que cet ouvrage prend pour fil conducteur de cette espèce d'auto-présentation n'est autre que le concept d'esth/éthique tel que *Créer* l'avait et y avait introduit.

L'esth/éthique vise à identifier les points de recouvrement éventuels de l'éthique et de l'esthétique, donc du bien et du beau. Mais en revenant sur ce champ d'investigation et, concomitamment, sur mon propre cheminement à l'intérieur, ce que je m'emploie surtout à faire ici c'est à jauger l'esth/éthique, cette fois, à l'aune des pensées de Nietzsche, de Sartre, de Lacan, de Derrida, de Foucault – notamment. En cherchant à démentir

l'idée communément admise que « la création » n'est pas un concept contradictoire, ni même indéfinissable, je tente d'expliquer les conditions dans lesquelles ce concept peut et doit se soustraire au cadre théologique que la provenance biblique du mot tend à imposer.

Comme on sait, Kierkegaard, cherchant à mettre en lumière le sens de son œuvre, c'est-à-dire à mieux l'enraciner dans son « existence » d'auteur, avait versé son explication avec soi-même au compte d'un *Point de vue explicatif de mon œuvre d'écrivain*. Dans cette réflexion parue à titre posthume, et dont la teneur, il me semble, est pleinement esth/éthique, le philosophe danois, converti en témoin de lui-même, donne à ses lecteurs un tableau précis et cohérent du développement de sa pensée. Pourquoi? Pour montrer qu'elle n'avait jamais cessé de s'inscrire dans la sphère du « religieux », même s'il lui était arrivé de le dissimuler au commencement.

Toutes proportions soigneusement gardées, il en va de même ici pour moi. Dresser un tableau précis et cohérent de l'évolution d'une pensée est, à plus d'un titre, ce que *Curriculum* se propose de faire¹, mais c'est surtout pour indiquer à l'occasion ce qu'elle aura jusqu'à présent délibérément laissé dans l'ombre : son enjeu politique.

1. Dans un style en tous points différent, un projet du même ordre avait été tenté il y a dix ans, donnant naissance à un texte plus bref, intitulé « Introspective » (*Jubilations*, p. 317-370).

<i>Prière d'insérer</i>	9
<i>Introduction</i>	
Le point de vue esth/éthique	13
<i>Post-scriptum 1.</i> Le sanctuaire d'Éros.	
Note sur Claude Monet	42
<i>Post-scriptum 2.</i> Guerre à soi. Note sur Albert Camus	51
<i>Post-scriptum 3.</i> De la liberté – en un sens éthique	54
<i>Post-scriptum 4.</i> Travail, vocation, mission, talent.	
Note sur les « alentours » de la création	60
I. Suis-je nietzschéen?	67
II. Nés d'une attente future	
De Gary à Sartre, et retour	91
III. Lettre posthume à Jacques Lacan	127
IV. L'art de l'indocilité réfléchie	
Foucault entre éthique et politique	153
v. Sur l'idée de création	187
<i>Annexe</i>	
Mise en œuvre, mise en ordre (tableau provisoire)	275
<i>Provenance des textes</i>	317
<i>Références bibliographiques</i>	319